Les Carnets du LARHRA

ISSN : 2648-1782

Éditeur : Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes

1 | 2017/2018 | 2018

Étudier les sources des savoirs à l'époque moderne

Régler les passions. La colère dans deux régimes de santé du XVI^e siècle

Elisa Andretta

🔗 <https://publications-prairial.fr/larhra/index.php?id=291>

Référence électronique

Elisa Andretta, « Régler les passions. La colère dans deux régimes de santé du XVI^e siècle », *Les Carnets du LARHRA* [En ligne], 1 | 2017/2018 | 2018, mis en ligne le 07 février 2019, consulté le 24 juillet 2022. URL : <https://publications-prairial.fr/larhra/index.php?id=291>

Régler les passions. La colère dans deux régimes de santé du XVI^e siècle

Elisa Andretta

TEXTE

- 1 En guise de contrepoint à l'article de Justine Le Floc'h, ce texte vise à considérer la place de la colère dans un genre de la littérature médicale qui a joué un rôle important dans la construction et la circulation de ce savoir médical sur les passions que Nicolas Coeffeteau mobilise dans sa *summa* philosophique sur le sujet : les régimes de santé. Ces textes constituent des piliers de la médecine préventive d'Ancien Régime. Ils véhiculent des règles formulées par des médecins pour maintenir la santé, éloigner les maladies et prolonger ainsi la vie. Écrits en latin, mais aussi, souvent, en langue vernaculaire, ils ont une vocation éminemment pratique et sont destinés à un public large. Si les premiers régimes de santé remontent à l'Antiquité, le genre se diffuse largement entre le xiv^e et le xv^e siècles¹, puis à partir de la moitié du xvi^e siècle, quand une nouvelle « culture de la prévention » se propage bien au-delà du domaine médical².
- 2 Les régimes se fondent sur une conception de la santé considérée comme dépendante de deux grandes catégories de facteurs : les *res naturales* et les *res non naturales*. Les *res naturales* sont des éléments qui se définissent pour chaque individu à sa naissance, telle la constitution ou la complexion. Ils ne peuvent pas être modifiés par la suite. Les *res non naturales* constituent, en revanche, le terrain sur lequel les hommes peuvent intervenir pour améliorer leur état de santé. Si depuis Hippocrate et surtout Galien, les médecins portent une grande attention à l'influence de ces causes externes, c'est grâce à l'œuvre des médecins arabes que la théorie des *res non naturales* fut systématisée et leur nombre fixé à six : l'air et l'environnement ; la nourriture et les boissons ; le sommeil et la veille ; le mouvement et le repos ; l'évacuation et la réplétion et, enfin, les passions, définies aussi comme mouvements ou affections de l'âme³. De manière différente selon les traités, leur style et leur contexte de production,

les passions sont considérées dans les régimes pour leur influence positive ou négative sur la santé. Ainsi, ces traités deviennent un espace d'élaboration spécifique d'un savoir sur le sujet et sur la relation qu'il implique entre âme et corps⁴. Leur vaste circulation, qui dépassait largement le milieu médical, en fit l'une des caisses de résonance importante pour ce savoir⁵.

- 3 Parmi les passions considérées, sur la base d'une ancienne tradition également, la colère occupe une place de premier plan.
- 4 Je me concentrerai ici sur la façon dont les passions, et la colère en particulier, sont considérées et discutées dans deux régimes de santé produits en Italie dans la deuxième moitié du XVI^e siècle : le *Tesoro della Sanità* de Castore Durante (1509-1590), paru pour la première fois à Venise en 1579⁶ et le traité d'Alessandro Petroni (?-1585) *De victu Romanorum* publié à Rome en 1581⁷ puis traduit en italien par le médecin Basilio Parravicini en 1592⁸. C'est cette version italienne que j'utiliserai ici.
- 5 Les auteurs de ces deux traités furent des personnalités de premier plan du milieu médical romain de la deuxième moitié du XVI^e siècle. Médecins de papes et cardinaux mais aussi de futurs saints dans le cas de Petroni, qui soigne aussi bien Ignace de Loyola que Philippe Neri, ils suivaient leurs illustres patients non seulement en cas de maladie mais aussi au quotidien, en formulant des règles de vie adaptées à leur complexion et à leur statut⁹. Leurs régimes de santé constituent aussi le fruit de ces expériences.
- 6 Le *Tesoro* de Castore Durante est un traité en deux parties. La première est un régime de santé classique, la deuxième une réflexion sur les aliments et leur propriétés thérapeutiques. Le traité d'Alessandro Petroni présente des spécificités qui renvoient à l'intérêt de l'auteur pour l'œuvre d'Hippocrate. Selon la conception hippocratique qui attribue une importance particulière à la relation entre la santé de l'homme et son environnement, ce régime de santé est dédié tout particulièrement à la population romaine -stable ou transitoire. Une grande attention est portée aux personnes âgées et aux hommes d'église. Les quatre premiers livres sont consacrés aux caractéristiques du site romain et à son impact sur la santé des habitants de la ville. Dans le cinquième livre l'auteur réorganise les

préceptes sanitaires délivrés dans la partie précédente autour des six choses non naturelles.

- 7 Au sein des deux ouvrages, les passions sont considérées, selon une tradition bien établie, en tant que la sixième des *res non naturales*. Elles trouvent ainsi leur place à la fin du premier livre du *Tesoro* de Castore Durante¹⁰ et au terme du régime inclus dans le livre conclusif du *Del vivere delli Romani* d'Alessandro Petroni¹¹.
- 8 Les deux auteurs considèrent que les passions ont un fort impact sur les corps. Durante, en se référant à la tradition galénique, propose une description assez détaillée de la physiologie des passions. Les affections de l'âme provoquent des mouvements immodérés et subits dans le corps. En fonction du type de passion, les mouvements peuvent être de deux sortes, centrifuges et centripètes. Dans les deux cas l'effet serait celui d'une perturbation du corps et de l'équilibre de ses humeurs¹². Petroni souligne lui aussi les effets puissants et négatifs que la plupart des passions peuvent avoir sur le corps. Parmi eux, il cite le dessèchement, la consommation, et le vieillissement précoce¹³. Mais à la différence de son collègue, il opère une distinction entre deux catégories de passions. La première catégorie est celle des passions de l'âme qui trouvent leur origine dans des affections du corps. Celles-ci seraient plus faciles à traiter par des traitements thérapeutiques classiques -les purgations par exemple. À la deuxième catégorie, il reconduit les passions qui dérivent de l'âme elle-même et pour lesquelles l'établissement d'un diagnostic précis et d'un traitement efficace se révèle beaucoup plus difficile¹⁴.
- 9 Cette distinction ne constitue pas la seule différence entre les deux auteurs considérés. Petroni se démarque aussi de son collègue par la forme qu'il donne à son récit sur les passions. Il propose en effet une définition et une analyse du fonctionnement des passions beaucoup plus pragmatique et en ligne avec sa conception particulière de l'art médical. Ce médecin se situe en effet dans le sillon d'une tradition hippocratique qui accorde beaucoup d'importance au cas singulier¹⁵. Pour expliquer le rôle joué par les passions sur le corps humain et sa santé, il fournit donc des exemples tirés à la fois de son expérience directe et de sources historiques et médicales antiques¹⁶.
- 10 Au-delà des différences conceptuelles et formelles, les deux auteurs accordent à la colère une grande importance dans leur exposition

respective des passions. Durante la place au début de la liste des passions qui ouvre son chapitre¹⁷. Ce n'est pas un hasard car la colère constitue un élément important de son système explicatif. Son fonctionnement physiologique est décrit dans tous ses détails, ainsi que son impact -généralement négatif, mais aussi parfois positif- sur la santé¹⁸. Pour Petroni, la colère fait partie des passions qui, du fait de leur virulence, ont une fonction heuristique paradigmatique. Elles éclairent particulièrement bien l'action des accidents de l'âme sur le corps¹⁹.

11 Durante définit la physiologie de la colère à partir d'un va-et-vient entre le physique et le moral. Pour lui, la colère est un mouvement de chaleur très violent provoqué par un désir de vengeance qui réchauffe et assèche le cœur pour arriver, à partir du centre, aux extrémités du corps. Elle modifie ainsi son équilibre naturel. Ce réchauffement a un effet sur les esprits, sur les os, sur la chair. Il entraîne aussi des modifications sur la surface du corps -comme par exemple la rougeur du visage typique des colériques- et provoque même plusieurs maladies. Nous retrouvons donc ici les éléments traditionnels du discours médical sur la colère qui seront par la suite mobilisés par Nicolas Coëffeteau, dans son édifiante *inventio*. Cependant, Durante se limite à une description physiologique exempte de tout jugement moral. La dimension morale intervient pour Durante à un autre niveau. Pour lui, les transformations physiques ont à leur tour une retombée sur la conduite morale des sujets : le corps transformé par la colère porterait à toute sorte d'iniquités²⁰.

12 Mais quoiqu'il attribue à la colère des effets négatifs sur le corps, comme sur le comportement, l'auteur n'a pas une vision totalement négative de cette passion. Il considère qu'une colère modérée, tout comme une tristesse contenue, peut avoir un effet thérapeutique considérable. La capacité de la colère d'augmenter la chaleur naturelle, dangereuse en cas de maladies « chaudes », la rend utile dans le cas des maladies froides qui provoquent une dispersion de cette chaleur et diminuent la présence de sang dans les veines²¹. En ce sens, Durante suit une ligne médicale bien établie et encore répandue au XVI^e siècle selon laquelle des passions modérées peuvent avoir des effets positifs sur certaines prédispositions ou affections corporelles.

- 13 Petroni, quant à lui, ne fournit pas d'indications particulières sur la physiologie de la colère. Son discours porte exclusivement sur sa dimension morale. La colère fait partie pour lui de ces passions qui découlent directement de l'âme. Il la présente comme une forme intense et subite de haine, un désir soudain de l'homme de nuire à ses ennemis²².
- 14 De par son origine, les remèdes pour la soigner sont eux aussi liés à la sphère morale. L'homme atteint par la colère et par la haine doit tendre à l'humilité, il doit se mettre au service des autres et méditer sur la mort. Si l'homme est sincère dans ses pratiques, il sera vite libéré de ces passions dangereuses²³.
- 15 Dans son analyse, tout comme dans celle de Durante, Petroni ne s'attarde pas à faire une description terrifiante de la colère. Dans le traitement de cette passion, il trace une voie édifiante. Pour se soigner, l'homme victime de colère doit se livrer à des pratiques charitables et à des méditations sur la nature éphémère de son existence qui font écho aux expériences dévotionnelles que le médecin lui-même avait pu mener dans les milieux jésuites et oratoriens qu'il fréquentait assidument²⁴.

NOTES

1 Marilyn NICOUD, *Les Régimes de santé au Moyen Âge*, Rome, École française de Rome, 2007.

2 Sandra CAVALLO et Tessa STOREY, *Healthy Living in Late Renaissance Italy*, Oxford, Oxford University Press, 2013.

3 Luis GARCÍA-BALLESTER, « On the Origin of the Six “Non-Naturals Things” in Galen », dans Jutta KOLLESCH et Diethard NICKEL (éd.), *Galen und das hellenische Erbe*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 1993, p. 105-117 ; M. NICOUD, *op. cit.*, p. 61-184 ; Damien BOUQUET et Piroska NAGY, « Une histoire des émotions incarnées », *Médiévales*, automne 2011, n° 61, p. 5-24.

4 Sur l'élaboration d'un savoir médical sur les passions à l'époque moderne, cf. Fay BOUND ALBERTI, « Emotions in the Early Modern Medical Tradition », dans Fay BOUND ALBERTI (éd.), *Medicine, Emotion and Disease, 1700-1950*, New York, Palgrave Macmillan, 2006, p. 1-21.

5 S. CAVALLO et T. STOREY, *op. cit.*, p. 179-208.

- 6 Castore DURANTE, *Il tesoro della sanità*, Venise, Benedetto Miloco, 1579.
- 7 Alessandro PETRONI, *De victu Romanorum et de sanitate tuenda libri quinque*, Rome, Stamperia del Popolo Romano, 1581.
- 8 Alessandro PETRONI, *Del vivere delli Romani et di conservar la sanità [...] libri cinque*, Roma, Domenico Basa, 1592.
- 9 Tiziana PESENTI, « Durante, Castore », dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. 42, Rome, Istituto dell'Enciclopedia Italiana Treccani, 1993, p. 105-107 ; Elisa ANDRETTA, « Petroni, Alessandro », *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. 82, Rome, Istituto dell'Enciclopedia Italiana Treccani, 2015, p. 734-738.
- 10 C. DURANTE, *op. cit.*, p. 42-49.
- 11 A. PETRONI, *op. cit.*, p. 342-349.
- 12 « Le passioni dell'animo hanno gran potentia d'alterare i corpi nostri ; imperoche fanno movimento ne gli humori, & nelli spiriti ; & questi moti immoderati, o subiti si fanno dal centro del corpo alla circonferentia, come l'ira, e l'allegrezza ; overo dalla circonferentia al centro, come è il timore, & simili dalle quali viene gran movimento ne gli spiriti ; & per questo bisogna grandemente fuggire queste passioni, essendo che troppo disceccano, & alterano i copi, perturbandoli, & dalla naturale complexion loro transmutandoli», C. DURANTE, *op. cit.*, p. 43.
- 13 « Che questi accidenti habbiano gran forza, & che possano far grandi effetti nel corpo nostro, si conosce chiaramente dalla paura, dalla tristezza, dal dolor dell'animo, (secondo alcuni) da gli affanni, dall'allegrezza grande, (come alcuni hanno scritto) dall'ira, & dall'odio, poi che tutti (levata però l'allegrezza) essiccano il corpo, lo smagriscono, affrettano la vecchiezza, & alle volte anco sono causa d'una morte subitanea, come sarà una gran paura, alcune altre poi possono esser causa di morte, ma con longhezza di tempo, com'è l'affanno e la tristezza », A. PETRONI, *op. cit.*, p. 342.
- 14 « Se nascono da qualche dispositione di corpo, sono facili da curar, ma se nascono dall'animo, sono difficili da levare, & che è più, vano ogni hora di mal in peggio, perche in quelle spesso si può levar la causa, cioè l'infermità del corpo, dalla quale dipendono, ma nell'altro caso bisogna riguardar molte, & varie cose, essendo difficilissimo da conoscer la causa dell'infermità, dell'animo hanno fissa alta la radice », A. PETRONI, *op. cit.*, p. 342-3.
- 15 Gianna POMATA, « Praxis historialis. The uses of Historia in Early Modern Medicine », dans Gianna POMATA et Nancy SIRAISSI (dir.), *Historia. Empiricism*

and Erudition in Early Modern Europe, Cambridge Mass.- Londres, The MIT Press, 2005, p. 105-146 ; Nancy SIRAISSI, *History Medicine and the Tradition of Renaissance Learning*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2007, p. 168-193.

16 A. PETRONI, *op. cit.*, p. 343-347.

17 « [...] l'ira, la mestitia, la malencolia, l'ansietà, l'esclamare, il furor, l'impeto, contentione, rissa, odio, invidia, angustia, timore, vergogna, pensieri dispiacevoli, desideri sfrenati, l'audacia, l'incontinentia, l'importunità, l'iniquità, l'ambitione, la diffidentia, la speranza, il gaudio, & simili » C. DURANTE, *op. cit.*, p. 43.

18 C. DURANTE, *op. cit.*, p. 44.

19 A. PETRONI, *op. cit.*, p. 342.

20 « [...] l'ira, e la soverchia mestitia affliggono gli spiriti, disseccano l'ossa, estenuano la carne, riscaldano il corpo ; l'abbrusciano, & lo mettono sossopra dal suo stato naturale, donde vengono poi molti mali, come catarri, & flussione alle giunture; quantunque queste passioni, quando son mediocri, qualche volta conferiscono a gl'huomini, & non leggero aiuto lor prestino», C. DURANTE, *op. cit.*, p. 43-44. Et puis un peu plus bas : « L'ira è un moto molto vehemente del calore, che nelle parti estreme con impeto si diffonde, & per questo nell'ira si fanno più rossi, e più pronti i corpi ad ogni scelleratezza : l'ira ancora commove il core alla vendetta, il qual commosso riscalda assai il corpo, e lo dissecca, & per il suo fervore tutte l'attioni della regione si confondono, & per questo si dice, l'ira essere una accensione di sangue circa i precordij, per l'appetito della vendetta; & per questa causa gli adirati hanno il polso grande, & gagliardo, come i timidi l'hanno picciolo, e debile, perché il calore ritorna in dietro. Ma in questi casi hora il calor naturale ritorna dietro, & hora fuori, l'un, e 'altro di questi moti si scorge nella vergogna, che 46- prima il calor si ritira dentro poi ritorna fuori, che non ritornando si causa il timore, & non la vergogna », *Ibid.*, p. 45-46.

21 « [...] quantunque queste passioni, quando son mediocri, qualche volta conferiscono a gl'huomini, & non leggero aiuto lor prestino: imperoché l'ira eccita e accresce il calor naturale, & spesse volte è utile l'adirarsi per riparare il calore naturale, & per radunare il sangue nelle vene; & per questo nell'infermità frigide è da eccitare l'ira, come da fuggirla nelle calde », C. DURANTE, *op. cit.*, p. 44.

22 « [...] il quale [l'odio] non è altro che colera vecchia, con gran, & ostinato desiderio di nocer a colui, al qual l'huomo vuol male, vero è che quella è

veloce, & questo è tardo » , A. PETRONI 1592, p. 348.

23 « Li rimedij poi accomodati contra la colera, & contra l'odio [...] saranno, che l'huomo si risolva di darsi in tutto all'humiltà, & mettersi con desiderio grande a servire altri, & di più, che di continuo pensi alla morte, la qual (come si sa) getta a terra ogni cosa, che così facendo di buon cuore, al sicuro presto si libererà da queste molestie » , A. PETRONI, *op. cit.*, p. 348.

24 Elisa ANDRETTA, « Medicina e comunità religiose nella Roma del secondo Cinquecento. Il caso dei Gesuiti e degli Oratoriani » , dans LUC BERLIVET, Sara CABIBBO, Maria Pia DONATO, Marilyn NICLOUD, Raimondo MICHETTI (éd.), *Médecine et religion. Compétitions, collaborations, conflits (XII^e-XX^e siècles)*, Rome, École Française de Rome, 2013, p. 121-143.

AUTEUR

Elisa Andretta

CNRS LARHRA, UMR 5190